

L'atelier
Marseille

4.5



amU
Aix Marseille Université

MÉSOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

**Une visite de la résidence
Hopkinson avec...**

Mariannick

**Compte-rendu de la visite de quartier organisée le 14 février par le cent
social Ste Elisabeth, square Hopkinson, pour l'Atelier de la licence 3 de
Géographie-Aménagement**

Par Lary Seye

Aix Marseille Université, 2024-25

**Atelier d'aménagement et de géographie sociale coordonné par Claire
Bénit**

Un tour de la résidence Hopkinson avec Mariannick

Compte rendu de la visite du 14 février 2025 par SEYE Lary
étudiante en Licence 3 de Géographie et Aménagement

Sous la direction de : BENIT Claire, Maître de conférences en urbanisme, Département de
Géographie Aménagement, Aix Marseille Université

À 10h30, nous arrivons au square Hopkinson. Devant le portail, une plaque indique "propriété privée" me donna une première impression de lieu presque exclusif, où l'accès semble limité aux résidents. Pourtant, ceci est contrasté car une fois à l'intérieur, l'accueil chaleureux de Jérôme et des habitants dénote une convivialité dans le lieu. Jérôme nous conduit à la salle des Gallinettes avec les habitants-guides. Sur une table, un panier de clémentines et quelques biscuits attirent mon attention car pouvant traduire un lieu de sociabilité. L'ambiance est chaleureuse malgré l'étroitesse de la salle. Après quelques minutes de présentation, vient le moment tant attendu : la visite guidée du square, menée par les habitants volontaires.

Chaque habitant (e) devait partir avec quatre étudiants, cependant certains étudiants ne voulaient pas se séparer de leurs groupes de travail, ainsi un certain déséquilibre s'installe. Chaque groupe choisit son habitant-guide, et là je me retrouve seule, au milieu perdu, puis je vois une dame qui me sourit et me dit "Bon il ne reste plus que nous deux on y va alors !" c'était Mariannick, notre visite en duo commença. Dès les premiers pas, Mariannick m'a parlé du tiers lieu qui se trouve à l'intérieur du Square :

"Derrière c'est l'EHPAD avec 92 résidents : je travaille là-bas comme aide-soignante, il y a une micro-crèche et des jardins partagés".

Curieuse, je lui demande : est-ce pour vous (les habitants du square) les jardins partagés ?

Mariannick : "non les jardins partagés sont peu fréquentés par les habitants du square, d'ailleurs il y en a même qui ne sont pas au courant".

A quelques mètres de marche, on voit un petit jardin.

MA : "Il y'a trente ans, s'y trouvaient des jeux d'enfants mais aujourd'hui c'est un lieu pour la promenade avec les chiens".

Moi : vous veniez avec vos enfants ?

MA : "Non, mes enfants étaient jeunes, je les éduquais toute seule et je travaillais".

Je remarque plusieurs petits jardins, certains clôturés, d'autres accessibles et aménagés avec des bancs. Les jardins fermés, soulève la question de leur usage : sont-ils collectifs ou individuels ? J'aperçois une aire de jeux pour enfants, mais désert lors de notre passage.



L'aire de jeu près de la salle des fêtes, semble sous-utilisée avec une absence d'enfants lors de notre visite. Ceci suscite des interrogations sur un manque d'aménagement attractif ? sur les heures et les jours d'occupation des lieux ? et sur le rôle de cet espace dans le square

L'ambiance est paisible, ponctuée par le passage de quelques habitants. Derrière la salle des Gallinettes, mon regard est attiré par une petite zone en friche, clôturée et inoccupée.



Cette zone en friche derrière la salles des Galinettes interroge sur son usage passé et futur. Ce grillage marque une séparation nette entre cet espace et son alentour, suggérant une volonté de limiter l'accès. Ceci peut être dû des raisons de sécurité, ou en attente d'un projet de réhabilitation. Cet endroit témoigne d'une transition inachevée dans l'aménagement du square.

On avance dans la marche, puis dans un autre espace cette fois-ci bétonné, je lui demande :
ici c'est quoi ? Elle : "je ne sais pas"

Puis on aperçoit deux garçons, je leur pose la même question

Frédéric 11ans : "on vient ici pour jouer au foot"

David 10ans : "oui, y'en a aussi qui font de la trottinette parfois".

Pour ne pas leur effrayer à cause des questions, je me présente et leur explique la raison de notre visite. Ensuite je leur demande s'il y'a des personnes plus âgées qui pratiquent les lieux :

Frédéric : "Non, il y'a que nous les enfants".

Les nombreuses voitures garées faisaient parties de l'atmosphère visuelle du lieu. Plus loin, un parking attire notre attention. Des voitures de non-résidents s'y garent malgré le système de badge.

MA : "ici c'est le parking mais on voit des personnes qui ne résident pas dans le square qui viennent y garer leurs voitures"

Moi : ils n'ont pas besoin de badge pour y entrer ?

MA : "Oui mais il se mettent derrière une voiture qui a le badge et ils entrent en même temps".

À gauche, on aperçoit un portail du square fermé. Autrefois, il permettait aux enfants d'accéder à l'école Darius Milhaud plus rapidement. Un accès aujourd'hui condamné, qui force un détour. Quels impacts sur les habitants ?

MA : "les enfants passaient ici pour aller à l'école Darius Milhaud, mais aujourd'hui c'est fermé, c'était un gain de temps".

Moi : vous vivez ici depuis quand ?

MA : " depuis 30...28 ans, ma fille ainée a 32ans."

Je me suis souvenue du discours de Didier lors de la présentation dans la salle des Gallinettes qui parlait de l'ancrage social dans le lieu "les enfants naissent ici, grandissent et restent". Je demande à Mariannick si ses enfants vivent toujours ici. Elle me répondit : "non, l'ainée est au Pays Bas et l'autre elle est étudiante en master, elle fait des études en Paysage".

On continue la visite, puis on voit une salle

MA : "ici c'est la salle des fêtes, ils le louent parfois à des personnes qui ne vivent pas dans le square"

Moi : c'est gratuit pour les résidents du square ?

MA : "je ne sais pas"

Moi : vous venez souvent à des fêtes ici ?

MA : "moi je travaille beaucoup".

On essaie de rentrer dans la salle quand une femme nous interpelle, je me présente et je lui explique la raison de notre visite. Manon, directrice de la formation de BAFA explique être là pour une formation de BAFA. La rencontre avec la directrice de la formation de BAFA (ainsi que les candidats) montre que le square accueille des événements qui ne concernent pas souvent les résidents du lieu dans les salles de fêtes quelques fois payantes.

Je continue avec Mariannick, quand soudain on voit un autre portail du square. Mariannick explique qu'au total on a trois portes avec badges dans le quartier. Puis on voit un petit jardin avec 7 bancs. Elle explique que "Dans le temps, il y'avait des vides greniers"...

Je demande si les logements sont chers ici ?

MA "non, moi j'habite dans un T3 avec chauffage et je paye 630 euros, ce n'est pas facile à trouver aujourd'hui".

À l'entrée d'un lieu clôturé par des grilles, je vois "espace vert, accès uniquement aux résidents du square". Ceci indique une restriction d'accès sur ce lieu et interroge sur l'ouverture et l'accessibilité aux non-résidents. Dès-lors, le square Hopkinson me laisse une impression partagée : un lieu qui semble à la fois chaleureux et accueillant par ses habitants,

mais où certains aspects donnent un sentiment de fermeture. L'omniprésence de la végétation m'interpelle sur un équilibre entre le naturel et l'urbanisé.



L'existence de cet espace vert limité aux résidents soulève la question de l'accessibilité de ce dernier. Ce type de restriction peut renforcer le sentiment d'exclusion pour les non-résidents. Pourtant, pour les habitants, cet aménagement est perçu comme un lieu de tranquillité et de préservation d'un cadre de vie privilégié. Mariannick, qui parle plutôt de "forêt" que d'"espace vert", semble avoir une perception plus libre et organique de cet espace.

MA : "c'est la première fois que je monte les escaliers, les gens viennent ici avec leurs chiens, j'aime habiter ici avec les bois, les oiseaux, mon appartement est juste en face, pendant l'été je vois même trois à quatre chauves-souris dans les arbres. Il y'avait une branche qui dépassait, j'aimais bien regarder les oiseaux mais ils l'ont coupée, ils ont dit pour des raisons de sécurité".

Moi : Qui a planté les arbres ?

MA : "personne, c'est naturel. Avant il y'avait des écriteaux qui indiquait les types de plantes" (quelques mètres après on en voit un exemple).



Ces pancartes (amandier sur la photo) permettaient d'identifier les différentes essences présentes dans le square et d'enrichir les connaissances des habitants sur leur environnement. Leur disparition témoigne d'un certain désintérêt ou d'un manque d'entretien. Mariannick souligne que, selon elle, les plantations sont naturelles, ce qui traduit une perception où la nature a évolué librement sans réelle intervention humaine, même si certains aménagements ont sans doute été réalisés

Moi : connaissez-vous la superficie totale ?

MA : "Non, on va demander à Jérôme après ...derrière, il y'a le collège Louis Armand mais c'est fermé"

Moi : il y'a quoi à la place aujourd'hui ?

MA : "rien, il a eu un ancien projet pour le transformer en hôpital d'urgence mais les habitants ont signé une pétition pour refuser le projet car ça pourrait engendrer beaucoup de bruits avec les hélicoptères sur le toit... le portail vers Saint Barnabé est aussi fermé, c'était plus rapide pour y accéder... il y'a le CMA à côté moi j'y fait mes cours d'informatique, je paie 60euros le mois mais ce n'est presque rien".

On sort de l'espace vert puis on passe sur une zone avec des voitures garés. "Ici c'est l'ancien terrain de boule mais aujourd'hui c'est un parking". (Mariannick).

Plus loin, on aperçoit un grand tronc d'arbre coupé. Elle : "Il y a eu un grand coup de vent qui a déraciné l'arbre, c'est pour ça qu'on l'a coupé". Juste après on passe une succession de petits jardins souvent avec des bancs ou fermés.

Moi : vous venez parfois sur ces lieux, pendant l'été par exemple ?

MA : "non, mais l'année derrière le centre social avait organisé une scène de théâtre, et je suis venue pour la première fois, c'était bien".

On passe devant un magasin fermé juste après l'entrée principale du square.

Mariannick : " Ici c'était une alimentation, même les voisins d'à côté venaient y faire des achats... par la suite ils voulaient en faire des logements mais on a refusé le projet car c'est la seule issue en cas de problème majeur dans le square".

On voit un autre jardin.

Mariannick : "Le sapin, on le décore pendant les fêtes, cette année ce n'était pas allumé, j'ai demandé pourquoi... Il paraît qu'ils ont mis les guirlandes mais quelqu'un les a coupées, on ne sait pas qui, peut être quelqu'un que ça dérangeait".

Pour finir la visite je lui demande quels sont les endroits qu'elle fréquente le plus dans le square. Elle explique qu'elle travaille tout le temps. « là je vais au centre social, il y'a eu la nuit des Solidarités et j'y ai participé".

Je lui ai demandé de faire un croquis du Square Hopkinson pour voir sa perception du lieu. Elle n'a pas pu tout mettre sur une page, donc elle l'a mis sur deux pages puis elle a fait une synthèse sur une demi-page et a écrit un commentaire. Pour ce dernier, elle m'a parlé de 3 associations dans le Square : le centre social, l'association des locataires et une 3e dont elle a oublié le nom.

MA : "je n'arrive pas me souvenir du nom, c'est une association qui se veut sociale... il y'avait un SDF juste devant, une résidente est partie les voir pour leur dire que le SDF l'avait agressé alors que c'était le contraire qui s'était produit. L'association a fait une pétition et les moutons qui sont ici l'ont signé, ils ont fait expulser le SDF... Moi je lui donnais à manger et un jour, un membre de l'association me croise et me demande si c'est moi qui donne à manger au SDF avec un ton vraiment pffff... je lui dis OUI c'est aux pigeons qu'on interdit de donner à manger pas au gens !"

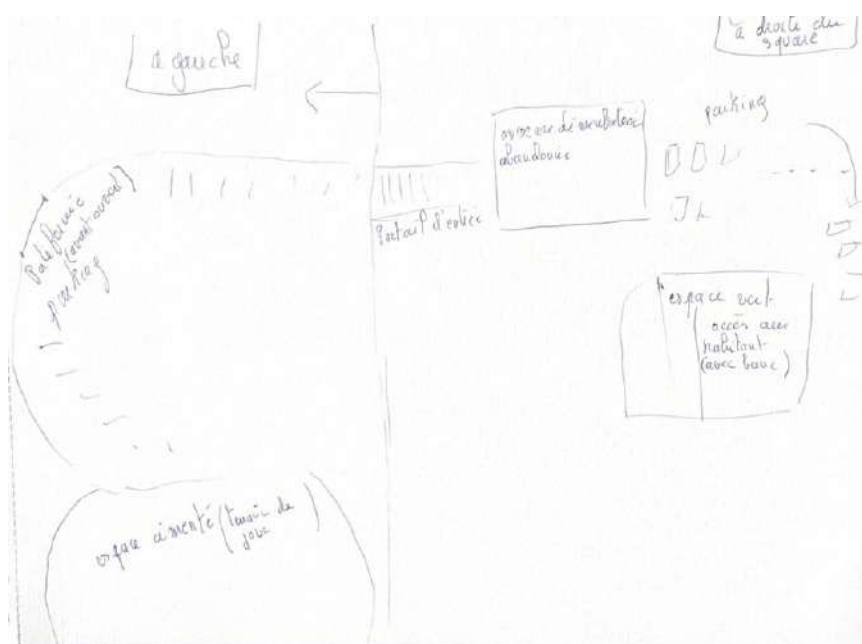
Cet événement illustre des tensions sociales fortes au sein du square. D'un côté, certains habitants et l'association perçoivent la présence du SDF comme une menace pour leur sécurité ou leur cadre de vie, ce qui justifie leur mobilisation pour son expulsion. De l'autre, Mariannick adopte une posture plus solidaire, dénonçant une réaction excessive et stigmatisante. Cette situation soulève des questions sur l'inclusion et l'exclusion dans cet

espace (l'espace urbain en général), sur le rôle des associations locales et sur la manière dont les habitants co-construisent les normes d'acceptation et de rejet dans leur milieu de vie (quartier ou résidence).

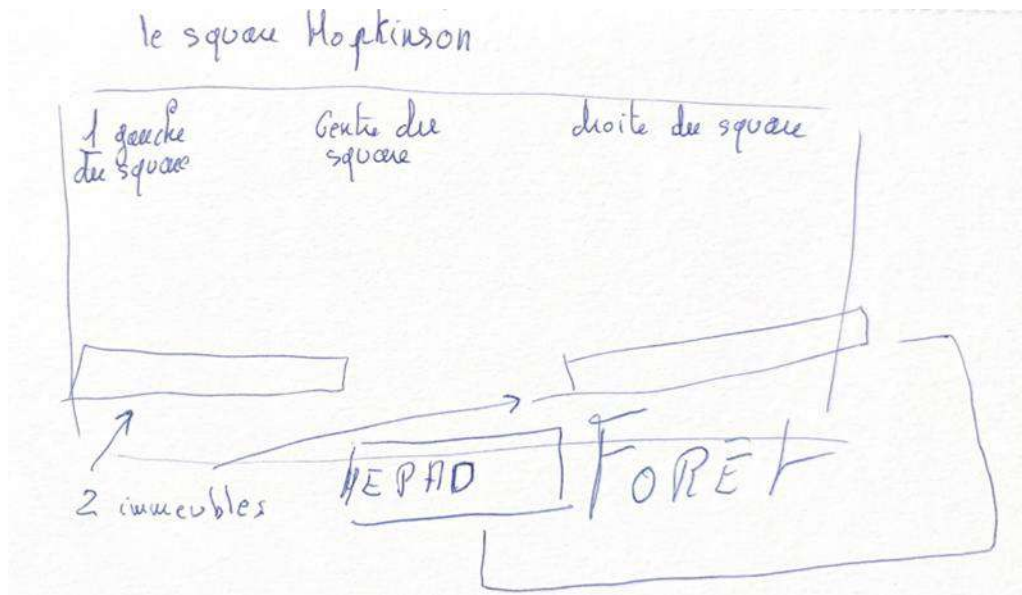
Croquis du quartier par Mariannick
(1)



Croquis du quartier par Mariannick (2)



Synthèse du croquis (1-2)



Commentaire de Mariannick

j'aime habiter ici car près de mon travail (EPAD)
est très nature car les chambres donne sur la forêt. (très nature)
Dans le square se trouve 3 associations - Asso des locataires
- le centre social
- ?

Pour entrer dans l'EPAD il faut entrer par le square
Hopkinson

lieux non passagers -

Près de St-Barnabé (tout magasin)

" de la feuilleraie (centre médical)

Près du collège Darius Milhaud -
de la piscine Hérité

le centre social organise des animations pour les habitants
ex: cinéma plein air, barbecue, pièce de théâtre, chant ---

Mariannick

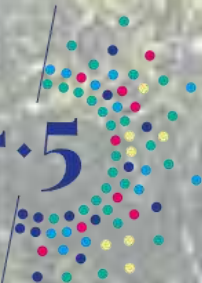
Ces cartes ainsi que le commentaire illustrent sa perception du lieu. Son commentaire apporte un éclairage sur son attachement au quartier et aux dynamiques sociales qui l'animent. Sa carte mentale traduit fidèlement sa vision du square. Elle y mentionne les lieux qu'elle fréquente et qui ont une importance pour elle, comme l'"espace vert" qu'elle qualifie de "forêt", son lieu de travail l'EPHAD, et les zones où elle observe la nature (les jardins).



Mariannick lors de la représentation graphique du Square. Lorsqu'elle esquisse son schéma, elle refuse de poser son cahier sur une voiture garée à côté. Ce geste anodin traduit une relation particulière à l'espace et aux objets qui l'occupent. Il reflète une forme de respect des biens matériels qui l'entoure mais aussi une distanciation avec les objets de l'autre.

Ce qui m'a marquée dans le récit de Mariannick, c'est la fin quand elle m'a dit qu'elle aimerait bien effectuer un travail similaire avec sa fille pour voir sa vision du square et comment elle pourrait réfléchir ensemble sur les différents aménagements du lieu. J'ai vu une habitante qui veut s'impliquer sur l'organisation et la transformation de son lieu de résidence.

Sur ce, la visite a été intéressante dans la mesure elle m'a permis de voir la façon dont les habitants du square Hopkinson pratiquent les différents aménagements qui leur sont dédiés, d'observer les interactions et la cohabitation dans ce milieu.



Cette visite a été réalisée pour Aix Marseille Université dans le cadre de l'Atelier Marseille 4-5, une initiative pédagogique et de recherche qui vise à mettre le contenu des activités pédagogiques et de recherche à disposition du public afin de partager la connaissance pour nourrir le débat démocratique.



L'Atelier Marseille 4-5 est porté par Aix Marseille Université, en coopération avec l'Ecole Nationale du Paysage à Marseille. Elle est soutenue par le laboratoire MESOPOLHIS ainsi que le projet européen FAIRVILLE.

L'Atelier Marseille 4-5 se déploie également en dialogue avec la mairie du 4-5, pour concentrer les études et recherches sur les sites d'intervention municipale, leur contexte, leurs usagers et leurs pratiques, ainsi que la fabrique de l'action publique locale.

Voir l'ensemble de nos activités sur le site
<https://atelier4-5.mmsch.fr/>

Contact: claire.benit@univ-amu.fr



FAIRVILLE



Funded by
the European Union